

Le baron bleu

A Gilles Baum

I Thierry Dedieu

« Il a l'idée de survoler le champ de bataille et de larguer des bombes à lire qui, au lieu de détruire, instruisent, éduquent et cultivent »



Édition Seuil Jeunesse, 2014

ISBN 9791023502220

Sur fond de Première Guerre mondiale, bien au-dessus des assauts de tranchées, plane un pilote émérite, amoureux du ciel : le baron bleu, qui largue des projectiles provenant de sa bibliothèque, des obus paginés... Intrigués par ces livres tombés du ciel, les soldats, le temps d'un instant, mettent en berne les atrocités qui se déroulent au sol et se retranchent dans un ailleurs que seule la littérature sait faire apparaître.

Nouvelle récidive du duo Baum-Dedieu à l'origine, entre autres, de la magnifique collection *La nature te le rendra*, l'histoire de l'aviateur dont il est question dans *Le baron bleu* - clin d'œil historique à l'héroïsme de Manfred von Richthofen, le baron rouge, qui a régné sur le ciel durant la Grande Guerre - est une histoire qui transcende les époques et qui propose plusieurs entrées interprétatives.

Sur double-page, les planches de Dedieu scellent l'époque de la Grande Guerre par un pointillisme qui, plus qu'une simple texture, insuffle à l'œuvre une ambiance rétro dans laquelle évolue les soldats en tenues d'époque. Jamais la source du conflit n'est exprimée. Le lecteur qui suit le baron pilotant son avion pour observer les oiseaux, le voit, page suivante, s'enrôler de façon qu'on devine obligatoire : « Le baron ne put faire autrement que de participer à l'effort national » pour repousser un ennemi qu'il connaît si peu. Collée à la vision du baron, la guerre paraît, à nos yeux, comme une réalité criante d'absurdité. Lui qui avait peint son avion « en bleu azur pour se confondre avec le ciel », doit l'habiller d'un camouflage des plus révélateurs. Tronquant le bleu de la liberté pour la couleur de la guerre.

Mais voilà que pour faire la guerre, « il lui fallait des projectiles. Du lourd, du sérieux ». Pour ce pacifiste, cet érudit, les obus vont prendre un visage particulier : celui de la littérature. Puisant dans sa bibliothèque, il a l'idée de survoler le champ de bataille et de larguer des bombes à lire qui, au lieu de détruire, instruisent, éduquent et cultivent. Toujours, tant dans les mots que dans les illustrations, l'espoir présent dans l'ouvrage est introduit par la littérature. Comme une pluie colorée tombant du ciel, les bombardements de livres du baron sont des touches de couleurs qui viennent rompre la monotonie de l'arrière-plan unicolore. Une monotonie qui traduit l'insignifiance et la lassitude de ce qui se passe au sol.

Sous la plume minutieuse de Baum, de courtes phrases suffisent à intégrer le potentiel positif du cadeau reçu : un livre d'astronomie encourage une utilisation plus verticale qu'horizontale



Le baron bleu

« Dès que les lignes écrites deviennent plus importantes que les lignes ennemies, la guerre peut se retirer »

de la longue-vue d'espionnage; un livre de poèmes persuade de bâillonner le canon d'un fusil avec une marguerite : symbole de l'innocence. Dès qu'un livre tombe sur le front, un écho positif et évocateur s'ajoute à la narration. Dès que la réalité de la guerre est distillée par le poids des mots largués par le baron, dès qu'aux yeux des ennemis apparaissent de nouveaux horizons, dès que les lignes écrites deviennent plus importantes que les lignes ennemies, la guerre peut se retirer.

Pleine de tendresse, la finale du livre fait triompher l'humain. Touchés droit au cœur par le courrier des familles de leurs adversaires - habile supercherie menée par le baron bleu qui a interchangé le lieu de livraison -, les deux camps en viennent à un même constat : leur faire la guerre, c'est se faire la guerre. Une conclusion lumineuse. Un changement de paradigme sur le motif d'ouverture d'esprit, d'ouverture à l'autre et d'ouverture au monde. Une ouverture qui passe par les mots...

Mais voilà qu'à la lecture à peine terminée résonne, comme un glas, l'écho de la première page de l'ouvrage. Comme une mise en exergue capitale, Baum ouvre l'album avec une précision glaçante: « C'est une histoire de l'autre siècle. Quand on faisait encore la guerre à la main ». Cette précision peut camper bien des interprétations... Faut-il y lire une critique des guerres de bureaux, relayant l'humain derrière la machine? Faut-il y voir une critique de l'ère moderne des technologies où les livres ont perdu de leur magnificence? Où l'information, plus présente que jamais, est bafouée par un intérêt trop peu soutenu? Pire encore, faut-il savourer l'espoir de l'ouvrage comme s'il s'agissait d'une utopie appartenant à une autre époque? Comme si une armistice générée par le cœur ne pouvait être plus qu'un fantasme... À nous de trancher. À nous de choisir notre camp. À nous d'embarquer, à l'instar du baron bleu, à bord d'un appareil volant vers une révolution des plus humaniste.

